

LIBERTE

Pourquoi le mal ?

Si Dieu est Amour pourquoi le mal dans notre humanité ? Pourquoi Dieu permet-il la maladie ou la mort des innocents comme les enfants ? La réponse du P. Jean-Paul Sagadou, assomptionniste.

La Bible s'ouvre sur un chant de jubilation, un hymne à la création qui naît des doigts de Dieu et de sa Parole : "Et Dieu vit que cela était bon...." : Cette affirmation étonnante et lumineuse ponctue les sept jours primordiaux du récit de la Genèse et nous interroge en même temps : si c'est ainsi, pourquoi alors le mal dans notre humanité ? Pourquoi Dieu permet-il la souffrance, la maladie, la mort des innocents comme les enfants ? Dans la Bible, le prophète Isaïe pressent l'épreuve du mal : "Il regardera vers la terre et voici : angoisse, obscurité, nuit de détresse, ténèbres dissolvantes" (Is 8, 22-23). Au cœur de cette épreuve du mal surgit la question : "Où est-il ton Dieu ?" (Psaume 42,4).

Le mal profondément destructeur

Le mal fait mal à notre intelligence qui essaie de comprendre : nous ne comprenons pas. Le mal fait mal à notre foi : nous en arrivons parfois à douter de Dieu. Les scientifiques, en se fondant sur la théorie de l'évolutionnisme, essaient de dire que la nature s'organise progressivement et que s'il y a tant de mal, c'est parce que le monde n'est pas encore achevé. Pour eux le monde est imparfait et la nature ressemble un peu à un bricoleur qui, par essai et erreur, réalise petit à petit un chef-d'œuvre.

Les théologiens chrétiens quant à eux essaient de penser la question du mal en rapport avec la liberté donnée à l'homme. Ainsi, disent-ils, si Dieu est amour, cela implique forcément qu'il nous laisse libre. L'amour sans la liberté, c'est du viol. Ils disent encore que Dieu est le premier à souffrir du mal et que si nous qui sommes tellement centrés sur nous-mêmes nous pouvons nous attrister de la souffrance que subit un autre, quelle n'est pas la douleur du cœur tout aimant du Père ! Ils disent enfin qu'il est absolument faux d'imaginer Dieu en spectateur indifférent, voir même cruel, de tout le mal commis sur terre.

Dans l'histoire de la philosophie et de la théologie, on trouve encore bien d'autres explications face auxquelles on est toujours ramené au même constat : la présence du mal dans le monde est un mystère que nous ne comprenons pas pleinement et auquel aucune religion n'apporte une

réponse pleinement satisfaisante. Cela dit, le chrétien ne vit pas de résignation et de désespoir, mais de combat et d'espérance. Si le chrétien souffre de ne pas tout comprendre de l'existence du mal dans la création, il ne cesse pas pour autant de travailler à combattre le mal, car finalement, le plus important n'est pas d'expliquer le mal, mais de s'en libérer.

L'espérance plus forte que le mal

La foi apporte au chrétien une espérance qui vient se loger au cœur du combat qu'il mène contre le mal et la souffrance. L'histoire de Job dans la Bible est peut-être connue : incité par ses amis à maudire Dieu, Job résiste et s'étonne de la grandeur de Dieu dans une création qui le dépasse. Un jour, les disciples interrogent Jésus devant un aveugle-né : "Qui donc à péché, lui ou ses parents ?" Ni lui, ni eux, répond Jésus, mais c'est "afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu" (Jn 9, 1-3). Ces paroles nous dépassent, mais elles dissocient le mal de l'idée d'un châtement, en désignant aussi en Jésus le lieu de la réponse de Dieu. Jésus en effet affrontera l'obscurité totale sur une croix, manifestant ainsi la présence de Dieu auprès de toute personne et de tout peuple affrontés au non-sens de l'histoire et au mal radical, absurde.

Dans la victoire de Jésus sur la mort, le chrétien entrevoit que quelque chose d'autre a commencé et quand le chrétien, dans son combat contre le mal, est tenté de laisser tomber les bras, il se souvient qu'au matin de Pâques une tombe a été trouvée vide. Quoiqu'il faille dire de l'origine et de la nature du mal, si sérieuse que soit la signification qu'il revêt pour nous, une chose est certaine : Dieu a brisé le mal et son empire en Jésus-Christ. Aux chrétiens donc de continuer le combat de l'Évangile à la suite de Jésus qui guérissait les malades et pardonnait les péchés. La vie de Jésus engage le chrétien, nourrit son espérance et donne sens à sa vie, une vie toujours menacée par l'absurdité du mal.

P. Jean-Paul Sagadou, assomptionniste ; 2012, article paru dans le quotidien burkinabè l'Observateur Paalg

